

Langage et pensée

C'est dans les mots que nous pensons. Nous n'avons conscience de nos pensées déterminées et réelles que lorsque nous leur donnons la forme objective, que nous les différencions de notre intériorité et par suite nous les marquons d'une forme externe, mais d'une forme qui contient aussi le caractère de l'activité interne la plus haute. C'est le son articulé, le mot, qui seul nous offre une existence où l'externe et l'interne sont si intimement unis. Par conséquent, vouloir penser sans les mots, c'est une tentative insensée. Et il est également absurde de considérer comme un désavantage et comme un défaut de la pensée cette nécessité qui lie celle-ci au mot. On croit ordinairement, il est vrai, que ce qu'il y a de plus haut, c'est l'ineffable¹. Mais c'est là une opinion superficielle et sans fondement ; car, en réalité, l'ineffable, c'est la pensée obscure, la pensée à l'état de fermentation, et qui ne devient claire que lorsqu'elle trouve le mot. Ainsi le mot donne à la pensée son existence la plus haute et la plus vraie.

Hegel, *Philosophie de l'esprit*

Questions :

1. D'après Hegel, pour penser il faut au moins avoir conscience de ce que nous pensons. Mais précisément, de quoi avons-nous besoin pour prendre conscience de nos propres pensées ? Pourquoi ?
2. Hegel ici réduit le langage aux langues parlées, alors qu'il existe bien des langues des signes. Est-ce une faiblesse argumentative du texte ?
3. Quand nous avons l'impression de ne pas trouver les mots pour exprimer ce que nous ressentons, est-ce de la faute des mots ? Expliquez la position de Hegel.

1 L'ineffable, c'est ce qui ne peut être dit (synonyme : indicible).